



Projet financé par l'Union européenne
Projet mis en oeuvre par l'OIM

PROMOUVOIR DES MIGRATIONS SÛRES EN 2021

Afrique de l'Ouest et Afrique centrale



Dernières finitions sur une sculpture extérieure du MIC de Soma-Pakalinding, en Gambie. Photo : OIM Gambie

Promouvoir des migrations sûres en 2021

Cher lecteur, chère lectrice,

Voici le deuxième numéro du magazine de l'OIM, Promouvoir des migrations sûres, dont l'ambition est de rendre compte des leçons tirées en matière de sensibilisation dans le cadre de l'Initiative conjointe entre l'UE et l'OIM. Nos activités se concentrent sur les migrations en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale, mais les bonnes pratiques présentées s'appliquent à d'autres zones géographiques et domaines d'intervention.

Impossible de relater nos activités de 2020-2021 sans évoquer la pandémie de COVID-19. Ses effets ont été dévastateurs pour les individus, les communautés et l'économie, mais ils nous ont poussé à explorer de nouvelles pistes de réflexion. L'impératif de distanciation physique a mis à l'épreuve notre capacité à rester proche de nos bénéficiaires — en tirant parti d'une population de plus en plus connectée, tout en élaborant des activités inclusives et accessibles aux populations touchées par la fracture numérique. Nous n'avons eu de cesse d'expérimenter de nouvelles idées à mesure que nous affinons notre compréhension et nos connaissances communes autour de cette nouvelle réalité.

Les équipes de sensibilisation de l'OIM de la région ont intégré des messages ciblés sur la COVID-19 dans toutes leurs actions communautaires. Nous avons pu compter sur la solide expérience acquise et les réseaux tissés au cours des premières années de l'Initiative conjointe pour élaborer de façon réactive des activités de soutien aux plus vulnérables.

Le personnel de l'OIM a joué un rôle majeur au sein des équipes spéciales régionales et interagences, apportant leur concours à d'autres organisations ainsi qu'à la [coordination d'activités sur le terrain](#) (p. 27).

Dans ce numéro, nous parlons de flexibilité d'esprit et de ses retombées positives au-delà de la simple gestion de crise, nous expliquons comment l'aversion pour les espaces clos et mal ventilés nous a incité à explorer le potentiel des [espaces publics et en plein air](#) (p. 7), et racontons comment la fermeture des frontières internationales a privilégié la création de [solutions locales](#) (p. 13), facilitant notre rapprochement avec les migrants et les diverses communautés. Nous discutons enfin de l'impératif de réactivité et de la [création de prototypes, d'expérimentations et d'itérations](#) (p. 19) dans de courts délais.

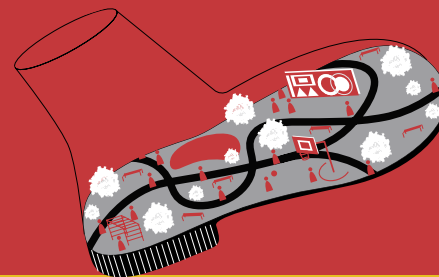
Les connaissances sont faites pour être partagées. C'est la philosophie derrière notre magazine et notre plateforme d'apprentissage en ligne Yenna.org. Il ne s'agit pas uniquement de célébrer les résultats positifs, mais d'ouvrir notre aventure d'apprentissage à d'autres partenaires.

Et vous êtes les bienvenus.

Christopher Gascon
Directeur régional de l'OIM pour l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale

Ouverture & accessibilité

Nos arguments en faveur d'activités dans l'espace public



p. 7

Penser local, rendre durable

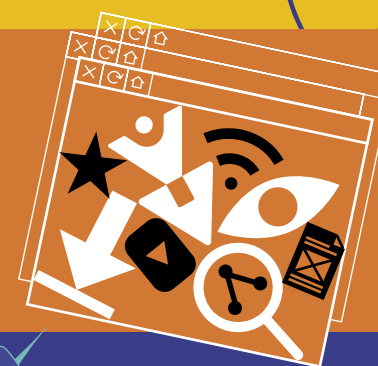
Manifeste pour un approvisionnement local



p. 13

Yenna

Découvrir, apprendre, écouter



p. 17

Voir grand à petite échelle

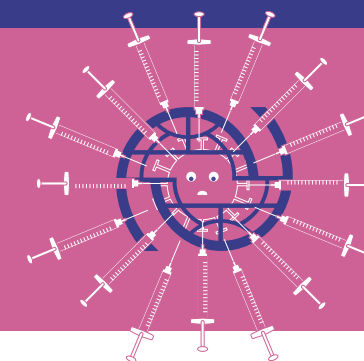
Des micro-projets vecteurs de changements d'envergure



p. 19

COVID-19

L'année de l'adaptation



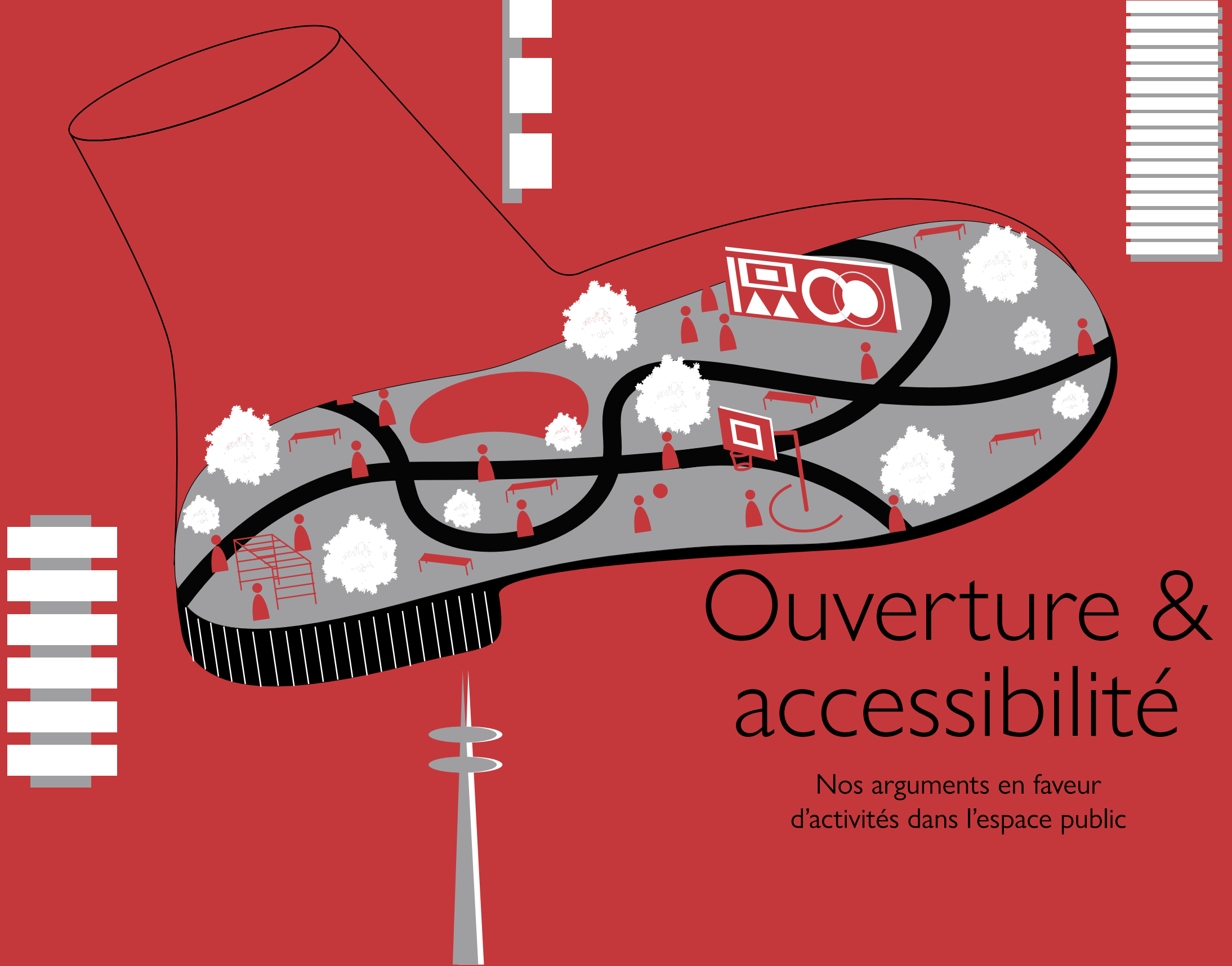
p. 27

L'année de la consécration

Célébrons nos champions



p. 37



Ouverture & accessibilité

Nos arguments en faveur
d'activités dans l'espace public

Nos arguments en faveur d'activités dans l'espace public

De nombreuses interventions et activités de sensibilisation de l'OIM ont lieu dans l'espace public. Nous adorons mener nos activités créatives dans ces environnements ouverts à tous : l'impact sur la dynamique sociale y est très important, et le potentiel d'inclusion, sans pareil. Travailler en plein air, dans la rue, est une manière d'interagir avec un grand nombre de personnes en simultanément et de manière totalement volontaire. Vous pouvez obtenir les impressions du public en direct, sans que personne ne soit mis de côté.

Qu'entend-on par « espace public » ?

Un espace public fait référence à « une zone ou un lieu qui est ouvert et accessible à toute la population, sans distinction de sexe, de race, d'appartenance ethnique, d'âge ou de niveau socio-économique. Ce sont des lieux de rassemblement public comme les places, les squares et les parcs. Les espaces de liaison, tels que les trottoirs et rues, sont aussi des espaces publics. Au XXI^{ème} siècle, certains considèrent même les espaces virtuels sur internet comme un nouveau type d'espace public qui développe l'interaction et la mixité sociale ». UNESCO

Pourquoi est-ce important ?

Ouverts et accessibles, les espaces publics peuvent jouer un rôle crucial pour l'amélioration de la cohésion sociale. Cela peut être un élément déterminant pour l'inclusion des migrants. Spécifiquement dans les zones urbaines et densément peuplées, ces espaces publics favorisent les rencontres et les interactions. C'est en leur sein que les différentes communautés se rencontrent et interagissent.

L'espace public peut également donner la possibilité aux jeunes de réaliser un projet, de se rencontrer et de s'exprimer. Les terrains de foot ou de basket, les parcs, les skateparks et la plage sont autant d'espaces de vie où ce type de rencontres peuvent se produire. Tant d'idées brillantes naissent d'interactions imprévues ! L'espace public est un terrain de jeu où les jeunes et leurs aspirations communes peuvent entrer en synergie.



Street Art Workshop à Abidjan
Photo : OIM/Mohamed Diabaté

Pourquoi l'espace public est-il idéal pour la sensibilisation ?

Les espaces publics sont...



1 Ouverts et accessibles :

Les espaces « publics » sont des biens communs. Par nature, ils sont ouverts et accessibles à tout le monde. Ils permettent d'éliminer certains obstacles et de favoriser l'inclusion, indépendamment des revenus, du sexe ou de la classe sociale des usagers. Conduire des activités de sensibilisation dans un lieu public permet d'augmenter leur visibilité et de piquer la curiosité des passants.

3 Un terrain de jeu favorisant l'apprentissage :

Chaque individu dispose d'aptitudes et de compétences propres. Dans l'espace public, ces différents talents peuvent se rencontrer et s'inspirer mutuellement. On peut y apprendre les uns des autres, ou simplement y voir ses savoir-faire valorisés.

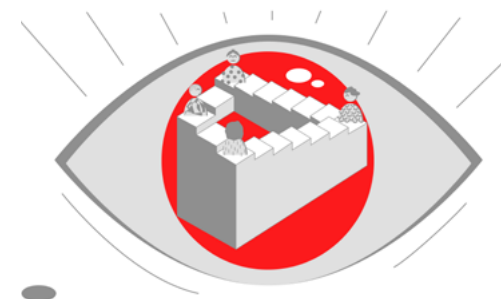


2 Des lieux de rencontre neutres :

Les interventions dans l'espace public peuvent faire office de lieux de rencontre neutres, favorisant les échanges entre jeunes migrants et communautés d'accueil dans un environnement convivial.

4 Un terreau pour faire évoluer les mentalités :

Pour changer l'idée que l'on se fait d'un individu, il faut tout d'abord pouvoir le rencontrer. De même, l'évolution des mentalités passe par l'expérimentation. En organisant des activités dans l'espace public plutôt qu'entre quatre murs, nous rendons possible ces rencontres et expériences inopinées.



Comment l'OIM tire-t-elle parti de l'espace public pour promouvoir des migrations sûres ?

Même en période de pandémie, lorsque le monde entier s'est retrouvé confiné, les espaces publics ont conservé une place importante dans la stratégie de communication de proximité de l'OIM. Les restrictions de déplacement ont entraîné de nombreuses difficultés : les familles ont subi le confinement dans des foyers pleins à craquer ; les jeunes ont été privés des activités leur permettant de se dépenser ; les terrains de sports étaient fermés ; et plus largement, les couvre-feu ont empêché la population de se rassembler. Toutefois, les rues désertes ont aussi constitué une aubaine.



Street Art



Terrains de jeu

Au **Burkina Faso**, le designer Hamed Ouattara s'est entouré de migrants et de migrants de retour pour co-créer une exposition en plein-air appelée The Box. Le projet était constitué de plusieurs boîtes empilées contenant des récits et souvenirs migratoires. Le public était invité à jeter un œil dans chaque boîte, découvrant ainsi l'intimité et le vécu des migrants.

Pendant la pandémie, les activités de street art de l'OIM ont permis aux jeunes et aux migrants de poursuivre leur émancipation. Pendant les premiers mois de la crise sanitaire, des artistes du **Ghana**, de **Guinée Bissau**, du **Niger**, et du **Sénégal** ont réalisé des fresques géantes composées de messages de prévention contre la COVID-19. Leur œuvre a été relayée par des médias internationaux et a suscité des réactions très positives sur internet (voir page 28 pour un aperçu de toutes les activités liées à la COVID).

L'initiative « Carte blanche aux jeunes » (voir encadré ci-dessus) a été un révélateur de l'importance d'infrastructures sportives de qualité. Le sport en plein-air, organisé dans de bonnes conditions, peut être un véritable vecteur de changement social. Dans le cadre de projets pilotes, l'OIM a débuté la rénovation de terrains de basket publics dans des quartiers fréquentés par les jeunes en **Gambie**, au **Ghana** et au **Sénégal**.

Ces aménagements ont été pensés comme des instruments permettant de tisser des liens entre les jeunes et leurs communautés. Grâce à des partenariats locaux noués avec des associations sportives locales, les jeunes peuvent désormais bénéficier d'activités sportives gratuites, sûres et inclusives (ouvertes aux filles et aux garçons, aux ressortissants nationaux et aux migrants). Les terrains de sports sont ainsi devenus des lieux de rencontre favorisant l'autonomisation des jeunes et les interactions positives.



Carte blanche aux jeunes

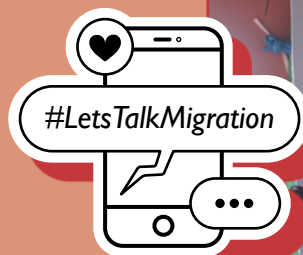
Les centres de jeunes peuvent, et devraient être considérés comme des espaces publics ouverts et accessibles à toutes et tous. L'OIM a mis sur pied des centres d'information sur les migrations (MIC) dans plusieurs centres de jeunes de la région. Toutefois, une étude menée en **Gambie** a révélé que la participation effective des jeunes et leur pouvoir décisionnaire dans ces centres étaient très faibles.



Pour surmonter cette faiblesse, l'OIM a exploré de nouvelles activités adaptées aux aspirations et aux besoins des jeunes. La démarche de Carte blanche aux jeunes offre une alternative aux consultations communautaires conventionnelles. À travers cette initiative, les adolescents et les jeunes adultes peuvent organiser deux jours d'activités en totale autonomie au sein des centres de jeunes. Ainsi, les jeunes accèdent à de nouveaux moyens d'agir, libèrent leur potentiel créatif et nourrissent un sentiment d'appartenance.



L'espace numérique



Compte tenu des interdictions de voyager et d'autres restrictions de déplacement, les jeunes d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale se sont tournés vers le monde virtuel pour partager, s'identifier et réfléchir. Sur internet, on retrouve le meilleur comme le pire — des actions de solidarité, mais aussi de fausses informations sources de stigmatisation.

Dès le début de la pandémie, l'OIM a choisi d'exploiter le potentiel des discussions en ligne. En **Côte d'Ivoire**, en **Gambie**, au **Mali**, et au **Sénégal**, des migrants de retour ont tenu le premier rôle de campagnes virtuelles visant à encourager la solidarité et à lutter contre les stigmatisations et les idées reçues. Confronté aux restrictions découlant de la COVID-19, le bureau OIM du **Ghana** a réussi à transformer son projet de campagne nationale #LetsTalkMigration en un événement virtuel complété par des activités adaptées sur le terrain.



Vous trouverez des guides complets pour l'organisation d'une « Carte blanche aux jeunes » et d'un atelier « Street Art Together » sur yenna.org.



Penser local, rendre durable

Manifeste pour
un approvisionnement local

Manifeste pour un approvisionnement local



L'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale sont des régions extrêmement connectées, dans lesquelles les biens de consommation, les expertises et les idées du monde entier pénètrent aisément. Il arrive que cette perméabilité engendre de fausses idées sur la façon dont les produits et services « locaux » sont perçus, notamment en matière de qualité. Pour surmonter ce problème tout en faisant la promotion de migrations sûres, l'OIM a décidé de renoncer au global au profit du local. Chaque fois que cela est possible, nos équipes optent pour des partenaires et des solutions locales.

Pourquoi acheter local ?

Se procurer des services locaux et acheter des biens fabriqués en Afrique comporte plusieurs avantages :

- Les transports sur de courtes distances sont bénéfiques pour l'environnement
- Les entreprises locales peuvent générer des revenus profitables à toute leur communauté
- L'emploi de connaissances et d'expertises locales créent des emplois qui, à leur tour permettent aux familles de subvenir à leurs besoins
- Les matériaux et les solutions proposées sont mieux adaptées au climat et au contexte local

- Disponibilité de services de réparation et de maintenance
- Énorme talent et créativité sur le marché local

Consommer local permet aux entreprises de se développer. En collaborant avec des partenaires et fournisseurs de services locaux, vous contribuez à fournir des revenus réguliers aux jeunes, ainsi que la possibilité de développer leur compétences professionnelles sur le long-terme.

Du travail pour les migrants de retour

Embaucher les migrants de retour est une autre façon d'investir dans l'économie circulaire. Dans le cadre du programme de réintégration soutenu par notre Initiative conjointe, de nombreux migrants de retour produisent des biens ou des services utiles à l'OIM. En faisant travailler des migrants de retour ou leurs entreprises, nous allons encore plus loin pour favoriser leur processus de réintégration sur le long terme.

Voici quelques exemples :

- Au [Burkina Faso](#) et en [Mauritanie](#), des organisations de migrants de retour ont fourni des services de restauration lors d'événements organisés par l'OIM
- Au [Tchad](#), en [Gambie](#) et au [Ghana](#), des migrants de retour ont cousu des milliers de masques de protection pour l'OIM, qui les a ensuite distribué gratuitement
- En [Côte d'Ivoire](#), des artistes parmi les migrants de retour ont contribué au lancement d'ateliers de street art
- En [Côte d'Ivoire](#) et au [Niger](#), l'OIM mobilise les migrants de retour en tant qu'acteurs de sensibilisation communautaire
- Au [Burkina Faso](#), les migrants de retour installés comme couturiers produisent des sacs estampillés OIM en tissu « Faso Danfani », une variante locale du coton
- Yacouba, artiste et migrant de retour, organise des sessions de peinture thérapeutique dans des centres de transit du [Burkina Faso](#) pour aider les migrants à faire face à leurs problèmes de santé mentale
- Ahamdou Diallo, qui a lui aussi été migrant, est devenu conseiller pour l'OIM en [Guinée](#) et accompagne d'autres migrants de retour à travers leur processus de réintégration



D'anciennes victimes de la traite d'êtres humains fabriquent des masques pour l'OIM et ses partenaires. Photo : OIM



Des migrants de retour produisent des sacs en tissu au Burkina Faso. Photo : OIM

Les associations de migrants de retour ont toujours été en première ligne des campagnes de sensibilisation de l'OIM. Il s'agit de partenaires indépendants conduisant des activités très variées :

GRB



L'association Gambians Returned from The Backway organise des sessions d'attaya (discussions autour d'un thé traditionnel), de cinéma en plein air et de théâtre d'improvisation dans les lycées.

ARECC



L'Association des rapatriés et de lutte contre l'émigration clandestine du Cameroun produit une série de bandes dessinées pour raconter des récits migratoires, et gère une ligne d'informations sur WhatsApp pour répondre aux questions sur les migrations.

OEMIT



L'Organisation pour l'éveil des jeunes sur la migration irrégulière et la traite des personnes soutient l'OIM au Cameroun en organisant des sessions de discussions communautaires.

OGLMI



L'Organisation guinéenne pour la lutte contre la migration irrégulière collabore étroitement avec l'OIM en Guinée pour mener des activités de communication de proximité ciblant notamment les mères des migrants. Active depuis 2017, OGLMI est l'une des premières associations de migrants de retour à avoir vu le jour dans la région. Elle compte aujourd'hui plus de 350 membres.

Les migrants de retour en Côte d'Ivoire, Gambie, Guinée et Sénégal ont rejoint le réseau « Migrants comme messagers ». Après avoir suivi une formation en production audiovisuelle et en mobilisation communautaire, ils et elles s'engagent dans la sensibilisation communautaire grâce à la production de vidéos et à l'animation d'événements communautaires.

DISPONIBLE EN LIGNE : [YENNA.ORG](https://yenna.org)



La première plateforme d'apprentissage en ligne de l'OIM pour la sensibilisation sur les migrations !

YENNA

Découvrez, écoutez, téléchargez et répliquez nos bonnes pratiques.

Rendez-vous sur [Yenna.org](https://yenna.org)!



[Yenna.org](https://yenna.org) est une plateforme en open source conçue pour aider nos partenaires, notre personnel et les gouvernements à rendre leurs activités plus engageantes et efficaces.

Découvrez dès aujourd'hui comment mobiliser les communautés grâce à d'excellents supports de formation accessibles gratuitement. Téléchargez nos guides d'activités et commencez à mettre en pratique vos propres activités de sensibilisation.



Voir grand à petite échelle

Des micro-projets
vecteurs de changements d'envergure

Des micro-projets vecteurs de changements d'envergure

Notre dernière initiative était très prometteuse. Nous étions entourés d'une armada d'experts, avons élaboré une stratégie supposée infaillible et nourrissions l'ambition de faire bouger les choses. Avec autant d'individus brillants sur le projet, l'échec était inconcevable.

Pourtant, soyons honnêtes, les résultats se sont avérés décevants. Les gros investissements ne se sont pas traduits en évolution notable du statu quo. Aurions-nous mieux fait de cibler un problème à la fois ?

Pourquoi concevoir à petite échelle paraît-il plus complexe ?

Il existe souvent d'excellentes raisons de favoriser les projets à grande échelle. Cela peut se justifier par :

- La crainte de manquer de temps pour piloter plusieurs interventions à petite échelle
- Les procédures administratives, qui paraissent trop complexes pour de petites activités
- La préférence de certains bailleurs pour de grosses campagnes à (prétendue) forte visibilité

- Les organisations partenaires de petite taille, peut-être encore en phase de lancement, ont parfois besoin d'un accompagnement personnalisé
- La croyance que seuls les « gros » partenaires constituent l'économie formelle

Comment surmonter ces obstacles ?

En gardant à l'esprit les obstacles ci-dessus, voici sept bonnes raisons de privilégier les micro-projets :



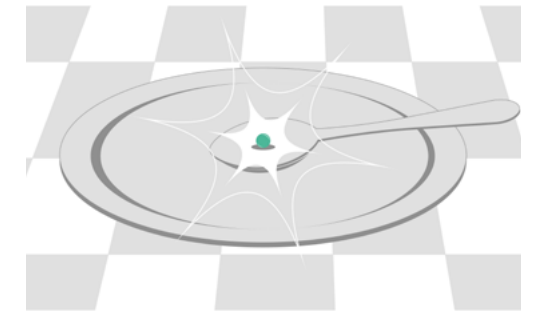
- 1 Un passage à l'action rapide**
Nous avons parfois besoin d'agir rapidement. Alors que les gros projets requièrent de gros efforts de planification, les petites interventions peuvent être mises sur pied en seulement quelques jours.



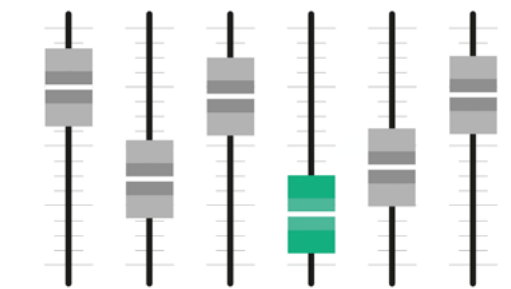
- 2 Efficacité avec un petit budget**
Ce n'est pas parce que votre budget est modeste que vos ambitions doivent l'être. Vous seriez surpris de ce que l'on peut accomplir avec de petits moyens mais une bonne dose de créativité.



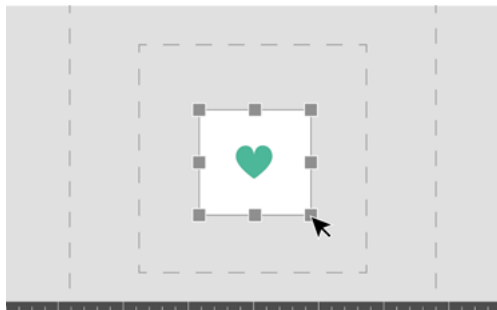
- 3 Permet la création de prototypes, l'expérimentation et les itérations**
Notre monde ne manque pas de problèmes épineux, pour lesquels il n'existe pas de solution universelle. Certains problèmes sont difficiles à résoudre car les besoins sont incomplets, contradictoires et évolutifs. Lorsque les méthodes classiques se révèlent stériles, la création de prototypes conçus à partir de matériaux simples permet d'identifier divers problèmes et perspectives dès le départ.



- 4 Nécessite peu de ressources**
Tout le monde a le droit à l'erreur de temps en temps. Pour certains, il s'agit même d'une force. Il n'y a aucune honte à se lancer dans l'inconnu, même si vous n'atteignez pas les résultats désirés. L'important est de savoir tirer les leçons de cet échec pour faire mieux à l'avenir. La clé est d'échouer tôt et sans engendrer trop de dégâts. Ainsi, il vous restera une partie du budget pour expérimenter d'autres approches plus adaptées.

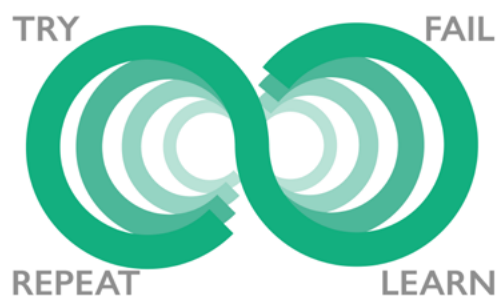


- 5 Flexibilité et adaptation aux contextes locaux**
Les stratégies complexes et à grande échelle ne se déroulent pas toujours comme prévu. En fait, elles sont souvent trop rigides et manquent de flexibilité pour s'adapter aux situations imprévues. Pour autant, cela ne veut pas dire qu'il faut improviser et se lancer tête baissée ! Ayez toujours en plan, mais tenez-vous prêts à l'adapter aux réalités de votre contexte.



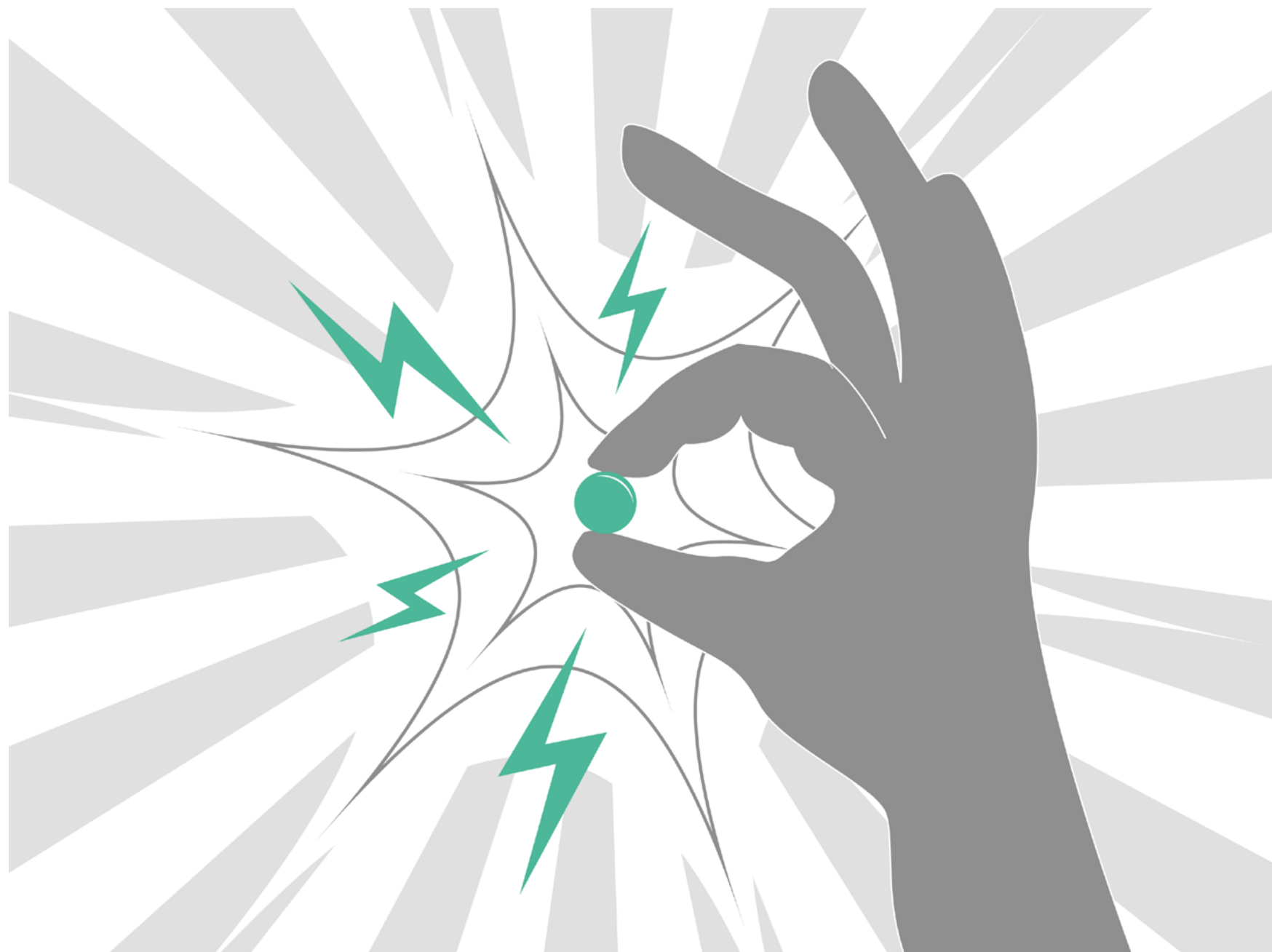
6 Des solutions évolutives et non-intrusives

En adoptant une attitude discrète, vous ferez preuve de respect vis-à-vis des communautés d'accueil. De même, commencer par une idée simple à petite échelle vous permettra de ne pas vous disperser. La créativité consiste à cadrer un problème, puis à évaluer et expérimenter les différentes options réalisables. Lorsque vous aurez identifié différentes façon de résoudre un problème donné, vous aurez toujours la possibilité de redimensionner votre projet.



7 Facilité de reproduction

En mettant en œuvre une grosse campagne, vous dépenserez probablement toutes vos ressources et n'aurez qu'une seule chance de réussir. À l'inverse, il sera très facile de répliquer de petites activités peu coûteuses.



Vous pouvez favoriser l'impact de votre intervention en multipliant les projets dans une même communauté. Et s'il reste une partie du budget à l'issue du projet, vous n'aurez aucun mal à concevoir d'autres activités.

Pratiques à petite échelle

Dans le cadre de l'Initiative conjointe, les attentes des différentes communautés étaient très élevées. La plupart de ces communautés étaient difficile à atteindre, dans des zones rurales et reculées. Pourtant, une unique visite de terrain est largement insuffisante pour établir une relation de confiance ; pour faire passer un message, rien de tel que des interactions répétées.

La solution retenue a donc été de conduire une série de réunions individuelles et en petits groupes. Pour ce faire, l'OIM a collaboré avec une équipe composée d'inlassables volontaires, migrants et migrants de retour, ainsi que d'associations locales. Forts de leurs compétences en dialogue communautaire et équipés de manuels d'intervention, ils se sont déplacés sur les places des marchés, ont organisé des sessions de discussion pendant la journée, et des séances de cinéma à la nuit tombée. Ils ont joué des pièces de théâtre, chanté des chansons, animé des débats et distribué des supports d'information.

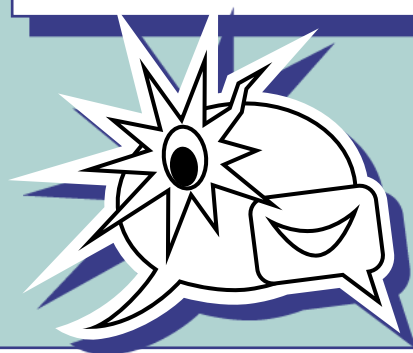
Pendant la pandémie de COVID-19, l'OIM a maintenu ces activités de terrain conformément aux restrictions locales et aux recommandations sanitaires. Ce réseau de volontaires bien implanté s'est avéré crucial pour atteindre les communautés les plus reculées.

Ils constituent le véritable pilier de l'Initiative conjointe en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale. Les innombrables conversations qu'ils ont facilitées sont indissociables du succès actuel de la stratégie de sensibilisation régionale de l'OIM.



Maquis Mana Wana, la bibliothèque humaine

Au Burkina Faso, l'OIM et la Human Library ont mis sur pied plusieurs petits espaces de discussion intimistes dans le cadre d'événements sociaux et culturels. Dans de petites cabines de discussions, un visiteur et un migrant peuvent s'installer et discuter en tête à tête. Véritable bibliothèque itinérante, cette Bibliothèque humaine remplace les livres par les récits oraux d'hommes et de femmes.



Manuels sur le dialogue et le théâtre communautaires



Après trois ans d'une riche expérience de dialogue communautaire, l'OIM Nigéria a compilé toute son expertise sous la forme d'un manuel et d'une formation en ligne. Le manuel de dialogue communautaire est un recueil de bonnes pratiques présentant des méthodes éprouvées de mobilisation des chefs locaux, des familles et des membres de la communauté. Il est déjà régulièrement utilisé par des fonctionnaires nigériens.

La Benin Film Academy et son fondateur Lancelot ont eux aussi compilé leur savoir-faire en matière de théâtre communautaire avec les migrants de retour dans un manuel pratique composé de modèles d'activités et de manuels de formation. Ce support aux contenus créatifs et mobilisateurs permettra à d'autres metteurs en scène et acteurs en herbe de collaborer avec l'OIM et ses partenaires dans le but d'atteindre davantage de communautés.

Prévention de la COVID-19 dans les centres de transit

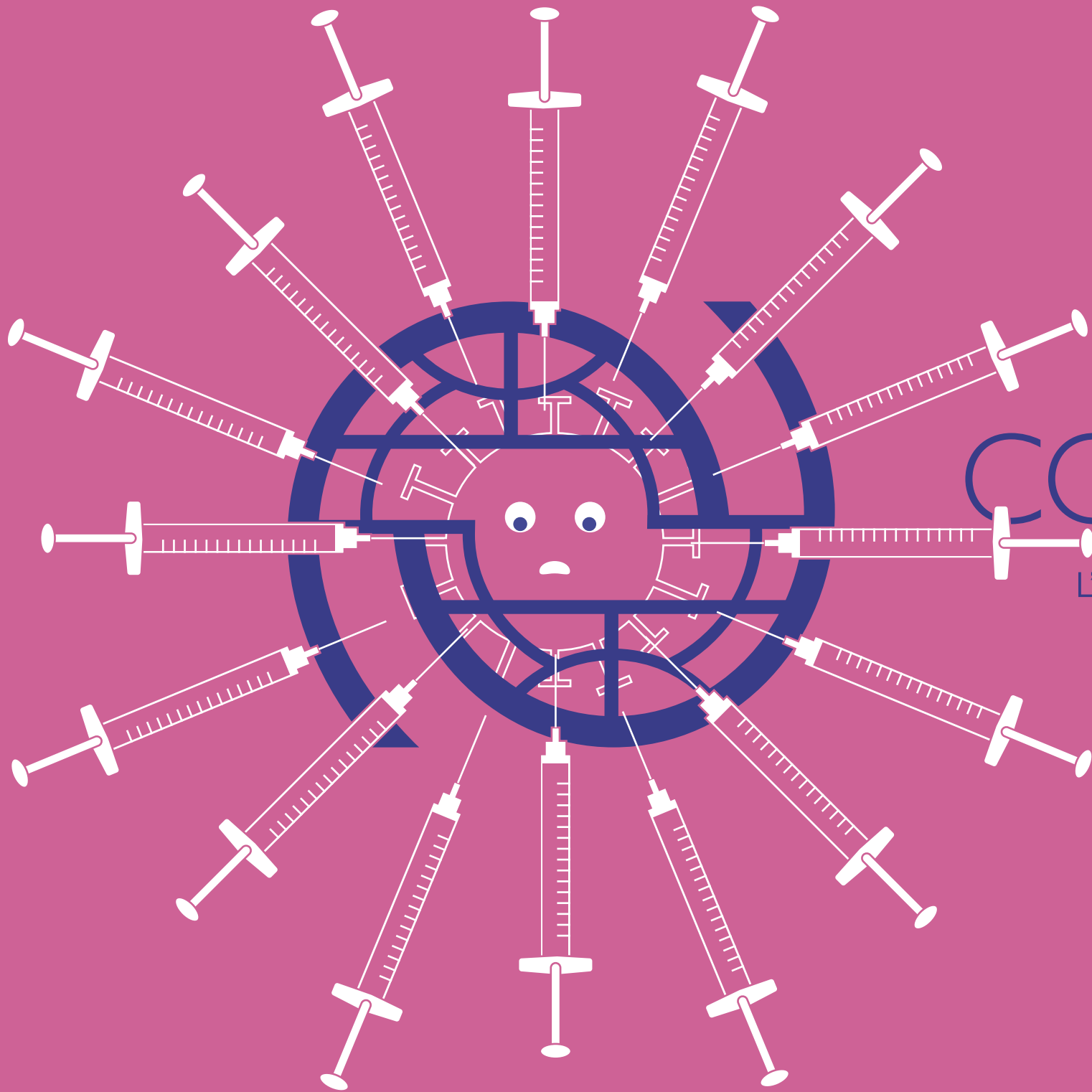


La plupart des frontières étant fermées, l'OIM a dû geler son programme de retour volontaire. De nombreux migrants se sont ainsi retrouvés bloqués dans des centres de transit pendant plusieurs mois. Il semblait essentiel de mettre en place de solides mesures préventives pour protéger la santé de ces migrants confinés. Les acteurs de mobilisation communautaire au Niger se sont régulièrement rendus dans ces centres pour rappeler à leurs résidents les bonnes pratiques élémentaires. L'OIM a également organisé un concours de photo et une exposition dans lesquels les résidents des centres ont pu exprimer leur vision d'une « Vie en suspens ».

Avec la flambée pandémique, des pays comme le Cameroun et le Ghana ont intensifié leur collaboration avec la société civile et les organisations de migrants de retour. Dans leur sillon, les volontaires d'une dizaine d'organisations ont mené des campagnes de sensibilisation communautaire par porte-à-porte et dans le cadre de discussions en petits groupes. Équipés de masques, de gel hydroalcoolique et de supports d'information, ces volontaires ont pu répondre au besoin d'informateurs de confiance dans le quotidien des populations. Cette approche s'est révélée capitale pour limiter la propagation du virus dans les localités les moins connectées.



L'indispensable porte-à-porte en temps de COVID-19



COVID-19

L'année de l'adaptation

L'année de l'adaptation

Début 2020, personne n'aurait pu s'imaginer que nos activités (et nos vies) seraient bouleversées dans les mois à venir. Suite à l'annonce de la pandémie en mars 2020 et à l'extension des fonds de l'UE en réponse à la COVID, l'OIM s'est rapidement adaptée à ce contexte en mutation.

Les équipes de sensibilisation de l'OIM en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale ont conjugué leurs efforts au delà des frontières géographiques et du cadre de leurs projets pour s'associer avec des partenaires locaux et contribuer à des groupes de travail interagences. Notre expertise en mobilisation communautaire et notre forte présence sur le terrain a permis d'aider les populations à se protéger de la COVID-19, de limiter la propagation de la maladie au sein des communautés et de lutter contre les rumeurs et les stigmatisations.

Plus que jamais, les interventions de communication des risques et mobilisation des populations (RCCE) de l'OIM ont reposé sur l'indispensable moteur qu'est l'engagement communautaire. Les messages doivent être élaborés en fonction des leçons tirées au contact des communautés, diffusés dans les langues locales et délivrés par des personnes en qui la communauté a confiance. Ce n'est qu'à ces conditions que nous pouvons efficacement venir en appui aux communautés et leur donner les moyens d'agir et de se protéger de la COVID-19.

Qu'avons-nous appris ?

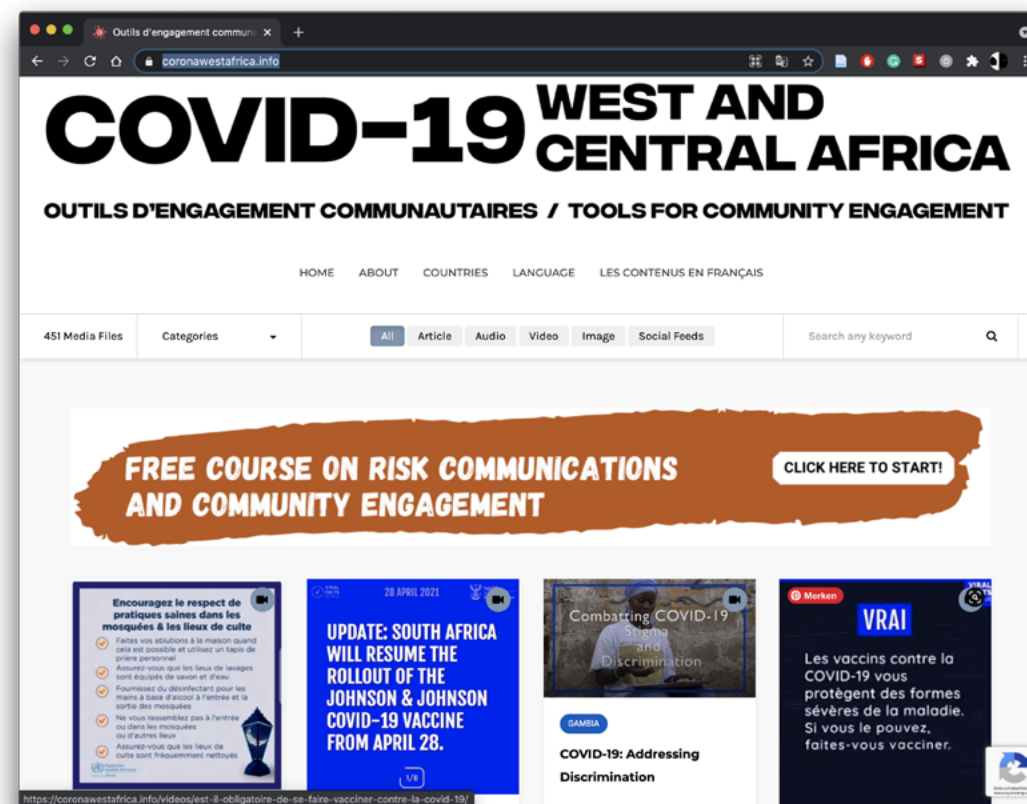
L'OIM et ses partenaires ont tirés de précieuses leçons sur la RCCE pendant la première année de la pandémie. Fortes de ces enseignements, nos prochaines interventions de RCCE seront plus proactives et encore mieux adaptées.

Le partage d'informations entre professionnels doit être simplifié

Au début de la pandémie, d'innombrables outils d'informations ont été partagés par e-mail ou par WhatsApp. De nombreux dossiers partagés ont émergés ici et là à l'initiative de spécialistes, mais ils n'étaient pas accessibles à tous. Pire : ces informations n'atteignaient pas notre public clé, les acteurs de mobilisation communautaire. Pour combler cette lacune, l'OIM et ses partenaires ont décidé de créer la plateforme régionale coronawestafrika.info, une ressource accessible à tous hébergeant des informations cruciales dans les principales langues régionales.

La présence de volontaires de terrain formés a considérablement augmenté la vitesse et la portée des interventions

Ces deux dernières années, l'OIM a énormément investi dans son réseau de volontaires de terrain — qu'il s'agisse d'acteurs de mobilisation communautaire,



coronawestafrika.info

de volontaires de l'initiative Migrants comme messagers ou de chefs locaux. Grâce à eux, nous avons été capables d'intervenir rapidement et de nous adapter aux besoins de chaque communauté. Les campagnes de sensibilisation par porte-à-porte sont incontournables dans les crises sanitaires, et nos volontaires formés étaient idéalement positionnés pour remplir cette mission de façon responsable et sécurisée. Au total, ils ont contribué à 3351 activités entre avril et novembre 2020, soit de 65 % de toutes les activités de RCCE menées par l'OIM.

Les outils doivent être disponibles en français et dans d'autres langues locales dès leur lancement

Aux premiers jours de la pandémie, la plupart des supports d'information n'étaient disponibles qu'en anglais, ce qui a retardé le partage d'informations importantes dans la région. À l'avenir, les prestataires de services de traduction devraient être intégrés à la réponse initiale afin d'accélérer les éventuels efforts de sensibilisation nécessaires. Les supports d'information de l'OIM ont été diffusés dans plus de 20 langues parlées en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale.

Les stratégies de contenus doivent s'adapter aux évolutions des modes d'interactions du public

Les utilisateurs des réseaux sociaux étaient plus enclins à partager des publications au début de la pandémie ; sur les plateformes régionales de l'OIM sur les réseaux sociaux, le pic de retweets sur Twitter et de partages sur Facebook a été atteint en mai 2020. De même, le nombre de réactions suscitées par des contenus liés à la COVID-19 étaient largement plus importants au cours des premiers mois de la pandémie que dans les mois qui ont suivis. Au total, les 725 publications produites entre mars et juin 2020 ont généré 74 555 réactions, tandis que les 622 publications partagées entre juillet et novembre 2020 ont entraîné 28 600 réactions. Cette baisse dans les comportements des utilisateurs devra être prise en compte dans nos futures interventions de RCCE afin de mieux adapter nos stratégies de contenu à l'évolution des comportements.

Qu'avons-nous fait ?

Activités de portée régionale

L'OIM a activement contribué à la réponse régionale à la COVID-19. En collaboration avec d'autres acteurs comme le HCR, UNICEF, Médecins sans frontières, l'OMS, Bioforce et tant d'autres, l'OIM a pris part à l'élaboration d'un large éventail d'outils d'information en ligne.

CoronaWestAfrica.info est une bibliothèque en ligne accessible à tous et proposant des outils de mobilisation communautaire spécifiques au contexte de la COVID-19 à l'échelle régionale. Le site a été lancé en avril 2020. En mars 2021, il hébergeait plus de 400 outils (images, vidéos, fichiers audio et PDF) dans plus de 20 langues. Dans le même temps, l'OIM a débuté une campagne sur les réseaux sociaux pour promouvoir le partage de documents, et ainsi créer une communauté soudée de spécialistes en ligne.

En septembre 2020, l'OIM a lancé son premier cours en ligne accessible à tous sur la RCCE, disponible en anglais et en français. En mars 2021, plus de 700 professionnels membres des Nations Unies, de gouvernements, d'ONG et de médias avaient déjà suivi ce cours. À la demande générale, une version hors-ligne du cours a été créée en mars 2021 sous la forme d'un manuel, d'une présentation PowerPoint et d'un guide d'animation à l'usage des formateurs.

Pendant le Ramadan, l'OIM et Médecins sans frontières ont réalisé un guide pour l'engagement des chefs religieux, publié en mai 2020 en français et en anglais. Deux mois plus tard, l'OIM a également pris part à l'élaboration d'une note d'orientation pour la RCCE dans des environnements complexes, « Trouver des solutions pilotées par la communautés face à l'épidémie de COVID-19 ».

RCCE sur la COVID-19 en Afrique de l'Ouest & centrale

Mars 2020 – 2021

1728

communautés touchées grâce aux activités de RCCE

203

organisations partenaires ont contribué aux activités de RCCE

+20

langues utilisées pour les activités de RCCE

217 135

équipements de protection individuelle (EPI) distribués lors des activités de RCCE

Collaboration avec les partenaires régionaux

20 131

visites sur le site internet CoronaWestAfrica

+7000

abonnés à nos plateformes sur les réseaux sociaux

731

personnes ont suivi notre cours en ligne sur la RCCE

16

supports co-produits sur la RCCE

Sur le terrain

5133

activités de terrain

862 460

personnes touchées

342

vidéos produites

49 981

supports éducatifs distribués

À travers l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale, l'OIM et ses partenaires ont mené 5133 activités de terrain entre mars et novembre 2020, permettant d'atteindre 862 460 personnes réparties dans 1728 communautés. Parmi ces populations, on recense 338 113 femmes et 117 483 migrants en transit. Un total de 342 vidéos de sensibilisation ont été produites pour la prévention à la COVID-19, et 49 981 supports d'information imprimés ont été distribués dans plus de 20 langues régionales.

Sur les ondes

751

diffusions TV

6 090 000

cibles potentielles touchées grâce aux spots TV

7 452

diffusions à la radio

13 083 330

cibles potentielles touchées grâce à la radio

Grâce à 751 diffusions TV et 7452 diffusions radio, l'OIM a pu partager des informations sur la COVID-19 à un public potentiel de plus de 19 millions de citoyens d'Afrique de l'Ouest et d'Afrique centrale entre mars et novembre 2020.

En ligne

1 251 298

vues sur nos vidéos

103 155

« likes », partages et commentaires

1 347

publications sur la COVID-19

En réponse aux restrictions de déplacement et de rassemblement dans la région, l'OIM a adapté ses actions de mobilisation communautaire grâce aux outils numériques. Entre mars et novembre 2020, plus de 100 000 personnes ont réagi (« likes », commentaires et partages) aux 1347 publications sur la COVID-19 de l'OIM à travers ses différentes plateformes régionales. Les vidéos de l'OIM sur la COVID-19 ont été visionnées plus de 1.2 million de fois.

Se former de capacités

236

formations sur la COVID-19

6752

personnes formées

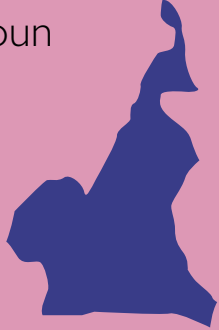
2085

vidéos produites

Entre mars et novembre 2020, l'OIM a dispensé 236 formations à 6752 personnes (dont 2085 femmes) pour favoriser la diffusion d'informations exactes sur la COVID-19 en Afrique de l'Ouest et en Afrique centrale.

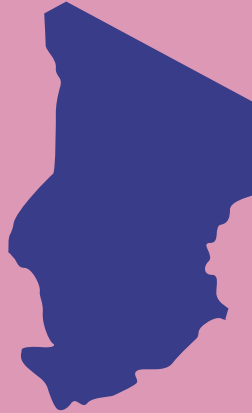
Activités au niveau national

Cameroun



- Sensibilisation communautaire menée par les volontaires et les partenaires
- Campagne de soutien à la santé mentale pour les personnes touchées par la COVID-19
- Sensibilisation communautaire menée par les volontaires dans les localités frontalières et les points d'entrée

Tchad



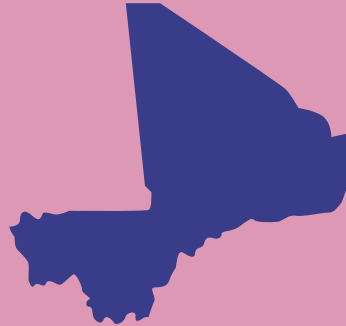
- Sessions de prévention dans les centres de transit
- Sensibilisation communautaire par crieurs de rue en langues locales

Guinée-Bissau



- Street Art
- Programmes radio avec messages d'information et de prévention
- Sessions de prévention à la COVID-19 pour les migrants de retour
- Court-métrage sur les effets de la COVID-19 au cours des migrations, diffusé à la TV

Mali



- Émissions radio sur les stigmatisations et la gestion des centres de transit en temps de COVID-19
- Sessions de prévention dans les centres de transit
- Formation sur la COVID-19 à destination des organisations partenaires, chefs communautaires, travailleurs de santé, acteurs de mobilisation communautaire et guérisseurs traditionnels

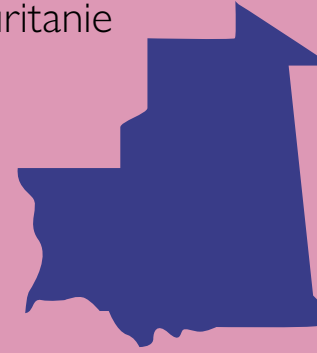
Il ne s'agit ici que d'un aperçu des temps forts de l'année - pour un rapport complet sur les activités de mobilisation communautaire autour de la COVID-19, rendez-vous sur migrationjointinitiative.org.

Gambie



- Diffusions radio et TV sur les stigmatisations et discriminations liées à la COVID-19 en quatre langues (anglais, wolof, mandinka et fula) sur 27 chaînes
- Formation virtuelle en journalisme sur l'impact de la COVID-19 sur les migrations
- Sensibilisation communautaire menée par les volontaires dans les localités frontalières et les points d'entrée

Mauritanie



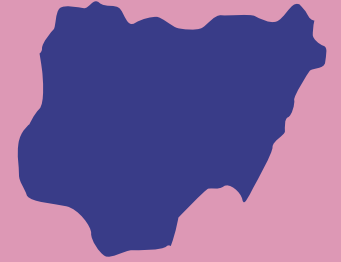
- Groupe WhatsApp de partage et de collecte d'informations sur la COVID-19 parmi les communautés de migrants
- Campagne vidéo de médecins mauritaniens issus de la diaspora et revenus au pays pour contribuer à la réponse à la COVID-19
- Formation sur la mobilisation communautaire et la COVID-19 pour les ONG et les chefs locaux
- Sensibilisation communautaire menée par les volontaires dans les localités frontalières et les points d'entrée

Niger



- Sensibilisation communautaire menée par les volontaires — 60 000 bénéficiaires touchés (dont des migrants en transit)
- Atelier photo dans les centres de transit et exposition en ligne « Ma vie en suspens »
- Des acteurs de mobilisation communautaire et des artistes ont parcouru 12 000 km sur le territoire nigérien avec leur caravane de sensibilisation pour informer, prévenir et lutter contre les rumeurs — plus de 10 000 bénéficiaires touchés.
- Concert en ligne
- Organisation du premier tournoi de basket sans COVID avec test et suivi des 40 participants

Nigéria



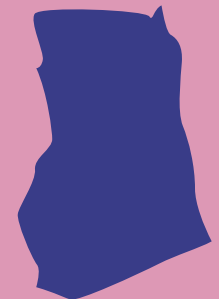
- Émissions de radio avec messages d'information et de prévention (plus de 2,5 millions d'auditeurs)
- Production de masques de protection par des migrants de retour, distribués gratuitement dans les églises, les mosquées et sur les marchés
- Sensibilisation communautaire menée par les volontaires les jours de marché (plus de 2000 personnes touchées)

Sénégal



- Street Art
- Sensibilisation communautaire et distribution de kits d'hygiène
- Exposition virtuelle d'arts numériques : 10 artistes représentent les difficultés d'adaptation aux gestes barrières à la COVID-19 en Afrique (ex. distanciation physique)

Ghana



- Sensibilisation communautaire menée par les volontaires
- Émission TV sur la solidarité et les discriminations au temps de la COVID-19
- Émission radio sur la COVID-19 et les migrations
- Distribution d'affiches et de cartes postales
- Street Art



L'année de la consécration

Les employés de l'OIM
se font les champions de la sensibilisation

Adaora Okoli

Assistante principale de projet OIM Nigéria

Âge : 30 ans

Pays préféré : la France, pour sa population et l'ambiance dans les villes



Il y a trois ans, Adaora a rejoint l'équipe de l'OIM Nigéria, qu'elle décrit comme « une équipe de bosseurs, super créative et talentueuse ». Elle s'y est distinguée par son esprit d'équipe, mais elle dispose d'autres talents cachés : « l'écriture, le chant et la danse ».

Adaora a décidé de prendre part aux efforts de l'OIM pour la promotion de migrations sûres après « avoir vu de jeunes Nigériens risquer leur vie ou mourir, gâcher leurs talents et leurs compétences pour voyager de façon irrégulière, alors qu'ils auraient pu contribuer à leur société en optant pour une voie légale ».

Avec le soutien de son équipe, elle a créé une activité dont elle est particulièrement fière. « Le projet consiste à créer et à former cinq troupes composées d'acteurs, d'étudiants locaux et de migrants de retour à une pièce de théâtre dans leurs communautés respectives, et par ricochet

utiliser le théâtre communautaire comme outil de cohésion sociale ». À travers cette expérience et d'autres activités, elle a pu perfectionner ses compétences en gestion d'équipes et de projets.

Lorsque la COVID-19 a frappé, la situation au Nigéria n'était pas des plus faciles. Notre équipe a dû tenir compte de tous les protocoles et restrictions liées à la COVID pour la mise en œuvre des activités de sensibilisation. « Nous avons appris à quel point il était important de s'adapter. Les gens réalisent qu'il y aura de moins en moins d'interactions en face à face, et qu'ils doivent impérativement se familiariser aux espaces numériques », explique Adaora.

Ses souhaits pour 2021 : « continuer d'améliorer nos techniques de suivi et d'évaluation pour mieux mettre en avant l'impact de nos activités dans la vie des migrants potentiels et des migrants de retour ».

Collins Yeboah

Assistant en sensibilisation communautaire OIM Ghana

Âge : 37 ans

Pays préféré : le Ghana, pour son hospitalité et son esprit collectif



Collins a rejoint l'OIM Ghana en octobre 2016 pour diriger la composante sensibilisation communautaire de l'Initiative conjointe. Ses collègues de l'OIM le décrivent comme « un type super, toujours là pour soutenir ou conseiller son équipe, même lorsqu'il s'agit de problèmes personnels ». Ses principaux atouts professionnels sont ses compétences en communication et ses talents d'orateurs. Il est lui-même originaire d'une région sujette à l'émigration. C'est après avoir entendu de nombreux témoignages de migrants de retour qu'il a décidé de s'impliquer dans le domaine de la sensibilisation. Sa principale motivation est sa volonté de « lutter contre les idées reçues sur les migrations ».

Avec le soutien de son équipe, il a élaboré la campagne audiovisuelle #LetsTalkMigration à l'échelle nationale en ligne et hors ligne, dont il est particulièrement fier. « Nous avons exploité plusieurs canaux de communication afin d'atteindre un maximum de personnes. Nos messages pour la promotion de migrations sûres peuvent être vus et entendus

dans tout le pays afin de vraiment faire bouger les choses. »

En 2020, il a pu améliorer ses compétences en langage visuel et utiliser le street art comme canal de communication — non seulement sur les migrations, mais aussi sur la COVID-19. Et ce n'est pas tout. Avec la situation sanitaire, il a également appris à optimiser les ressources disponibles pour atteindre les zones les plus difficiles : « nous avons étendu nos activités aux Centres d'information communautaires et avons collaboré avec des personnalités influentes au niveau local afin de tisser des liens entre les différentes communautés. »

Confronté aux récentes difficultés de mener des activités de sensibilisation en face à face, son souhait pour 2021 est « de renforcer l'utilisation d'outils de communication pour le développement, d'impliquer davantage de membres de la communauté et de personnes influentes pour la conception et la mise en œuvre d'activités, et afin d'atteindre les populations jugées inaccessibles. »

Mohamed Aly Diabate

Assistant en médias & communication OIM Côte d'Ivoire

Âge : 30 ans

Pays préféré : le Sénégal, pour sa culture, son environnement social, sa diversité et son hospitalité



Décrit comme « disponible, altruiste et toujours de bonne humeur » par ses collègues, Mohamed apporte son sens de l'humour au bureau et sait mettre à l'aise ses interlocuteurs. Ce qu'il apprécie chez ses collègues ? « Leur professionnalisme et leur aptitude à travailler en parfaite harmonie. »

Depuis qu'il a rejoint l'OIM en 2018, il met ses talents de photographe centré sur l'humain au service de son équipe et des communautés auprès desquelles il travaille afin de promouvoir des migrations sûres et éclairées.

Mohamed est particulièrement fier de la formation en photographie, qu'il a contribué à organiser avec Reza Deghati, photojournaliste pour National Geographic. Ensemble, ils ont enseigné à trois journalistes et trois migrants de retour comment exploiter l'image à des fins de sensibilisation. Selon lui, cette expérience était exceptionnelle. Six mois plus tard, il travaille encore d'arrache-pied pour que le projet reste actif. « Je suis encore en

contact avec les journalistes, et je les aide chaque fois qu'ils me sollicitent. Je suis aussi en contact avec les migrants de retour [qui ont participé à la formation]. Lorsque nous organisons des activités, je les appelle et je leur donne des conseils. Aujourd'hui, je suis vraiment fier du rôle qu'ils endossent au sein de leurs communautés. »

La crise de la COVID-19 lui a appris à être plus résilient et inclusif. Un bon exemple de cette évolution est sa proposition d'une campagne de sensibilisation dédiée à un public de sourds-muets, avec le soutien de médecins. Il a également appris à considérer chaque difficulté comme un défi à surmonter.

Son souhait pour 2021 ? « Qu'un maximum de personnes bénéficie des activités de sensibilisation, et faire de l'OIM une référence, même dans les localités les plus reculées, afin que les migrants viennent s'informer auprès de l'OIM plutôt qu'auprès des passeurs ».

Pascale Essama

Assistante en communication & sensibilisation OIM Cameroun

Âge : 30 ans

Pays préféré : le Cameroun, pour ses délicieux « ndole » et sa population diverse et chaleureuse



Depuis ses premiers jours au sein de l'OIM en novembre 2018, Pascale a déployé ses talents, notamment ses compétences en communication et son éloquence, pour mener à bien ses différents projets.

« Accessible, dévouée, méticuleuse et toujours prête à rire » selon ses collègues, elle a vite réussi à nouer des relations fraternelles au sein de l'équipe.

Grâce au soutien de l'organisation de migrants de retour AREC, Pascale a supervisé la création de la série de bande dessinées « KWATT », dont elle est extrêmement fière et qu'elle considère comme son « bébé ». Il s'agit d'un outil numérique de sensibilisation exclusivement réalisé par des migrants (de retour), et qui s'avèrera très utile pour de futures activités de l'OIM.

Sa motivation à sensibiliser sur des migrations sûres augmente à mesure qu'elle rencontre « des migrants de retour et [qu'elle] écoute leurs récits, tous plus tristes et tragiques les uns que les autres... ».

« Pour moi, faire savoir qu'il n'est plus acceptable que des gens perdent la vie dans des conditions atroces, en mer ou dans le désert relève du devoir personnel ».

En plus d'apprendre à gérer un département en temps de crise, la COVID-19 lui a aussi permis de réaliser combien chaque vie était sacrée et devait être protégée, indépendamment du statut de la personne. Comme elle dit, « rien n'est impossible quand on considère les difficultés comme de nouveaux défis à surmonter. Il suffit de voir le verre à moitié plein ».

Un souhait pour 2021 ? Oh que oui !

« Obtenir plus de financement pour les activités de sensibilisation. Tellement de populations doivent encore être ciblées, identifiées et informées ».



Jeune soudeur au cours de l'atelier des As de la soudure au MIC de Soma-Pakalinding, en Gambie. OIM Gambie

L'OIM est attachée au principe selon lequel des migrations humaines et ordonnées profitent aux migrants et à la société. En tant qu'organisation intergouvernementale, l'OIM collabore avec ses partenaires de la communauté internationale afin de : contribuer à relever les défis croissants que posent les flux migratoires ; favoriser la compréhension des questions migratoires ; promouvoir le développement économique et social à travers les migrations ; et œuvrer au respect de la dignité humaine et au bien-être des migrants.

Toutes les activités présentées dans la présente publication ont été élaborées et financées dans le cadre de l'Initiative conjointe UE-IOM pour la protection et la réintégration des migrants

Éditeur : Organisation internationale pour les migrations Bureau régional pour l'Afrique de l'Ouest et l'Afrique centrale

Dakar, Sénégal
Tel. : +221 33 869 62 00
Email : rodakar@iom.int
Site internet : www.rodakar.iom.int

Rédaction : Luca Putteman, Marianne Anne Diou,
Mia Barrett

Graphisme : Simon Meienberg

Le présent rapport a été publié sans validation des services de révision de l'OIM et sans l'accord de l'Unité des publications de l'OIM.

Tous droits réservés Cette publication ne peut faire l'objet, en tout ou en partie, d'aucune forme de reproduction, d'archivage ou de transmission, quels que soient les moyens utilisés (électroniques, mécaniques, par photocopie, par enregistrement ou autres), sans l'accord préalable des éditeurs.



Initiative conjointe
UE-OIM pour
la Protection et
la Réintégration
des migrants

